

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 156-159

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE MOIS POLITIQUE

Les plus graves nouvelles nous ont été données tout récemment sur le mouvement socialiste en Belgique et durant plusieurs jours le malheureux pays a été en proie à une véritable révolution. Grâce à l'énergie du gouvernement l'insurrection a pu être enrayée : il y a eu des victimes, du sang versé : mais au lieu d'en faire retomber la responsabilité sur le roi Léopold et ses ministres il vaudrait mieux la faire peser sur ces meneurs internationaux qui excitent les foules au désordre et qui ont la précaution de se retirer eux-mêmes dès que la mèche est allumée. La revision constitutionnelle n'était, somme toute, qu'un prétexte pour déclarer et faire la guerre au parti actuellement au pouvoir et qui, parce que catholique, a le don d'exaspérer tous ceux qui confondent le catholicisme avec la réaction. Pour la même raison on

peut s'attendre à voir les hostilités recommencer bientôt : car on n'arrête pas d'y travailler les masses, et en Belgique comme ailleurs, on ne recule que pour mieux sauter.

En France, la question sociale a été reléguée à l'arrière plan. Les élections générales fixées au 27 avril, échauffent, à cette heure, tous les esprits et l'anxiété est devenue générale. C'est par milliers qu'on compte les candidatures, et c'est cette quantité exagérée de candidatures qui nous rend pessimiste sur le résultat de la campagne. L'heure est grave et les intérêts les plus sacrés y sont engagés. On ne peut songer, sans frémir, aux conséquences de cette lutte, si le Waldeck devait encore une fois l'emporter sur ses concurrents : Dieu seul peut savoir jusqu'où irait la rage sectaire des ennemis de l'âme française.

L'Angleterre se débat toujours au Sud de l'Afrique : et les démarches qui avaient été engagées entre les Boers et leurs puissants adversaires ont fait voir une fois de plus que la paix, si désirable qu'elle soit, n'est pas encore sur le point d'être conclue. Le peuple anglais, nous disait ces jours-ci un des membres les plus en vue du parlement de Westminster, voudrait en finir : mais le gouvernement, qui semble avoir pris à tâche « d'étayer ses mensonges sur de nouveaux mensonges », lui fait voir l'impossibilité de reculer sans faire un affront au prestige anglais. Et c'est avec ces grands mots qu'on va de l'avant en accumulant les ruines, en multipliant les désastres. Tous les Congrès de la paix, toutes les ligues de la paix n'empêcheront rien à cette situation et tout nous fait croire que le roi Edouard VII aura à son couronnement plus qu'il ne peut désirer, même des râles de mourants et des cris de veuves et d'orphelins. Il n'y manquera qu'un Shakespeare pour en écrire le récit : et pourtant il y a là de quoi tenter la plume d'un tragique. Cela se fera sans doute, mais plus tard.

En Chine, au contraire, le calme est rétabli. Mgr Favier, évêque de Pékin, a été reçu par l'empereur, qui lui a accordé des distinctions flatteuses et l'a placé au rang des princes de sa cour, en signe de paix et de réconciliation. C'est cet homme pourtant, c'est ce prélat que le gouvernement français a voulu faire passer pour un vulgaire agent de change : il est vrai qu'il a tant de décorations, tant d'éloges, à distribuer à sa gauche et à sa droite qu'il lui en reste peu pour ses missionnaires, ou qu'il sait en diminuer

la valeur quand, par hasard, les circonstances lui forcent pour ainsi dire la main.

En Suisse, nous avons eu une affaire politique sur les bras. Un journaliste d'une part, un ministre d'autre part, ont forcé le Conseil fédéral à rompre ses relations avec l'Italie qui a fait de même et a brisé ses rapports avec M. Carlin, représentant de la Suisse auprès du Quirinal. Il est vraiment superflu de rappeler les péripéties de cet incident diplomatique : l'article du journal anarchiste « Il Risveglio », la mauvaise humeur du Commandeur Silvestrelli, la dignité du Conseil fédéral, et tout le reste. Nous avons été mis au courant des moindres détails de ce grand événement. Quelques loustics ont lancé le mot de mobilisation, mais nous étions dans les premiers jours d'avril et le canard a passé inaperçu. Comme tout cela nous prouve bien pourtant combien les gouvernements qui ont l'épiderme le plus sensible sont presque toujours ceux qui, chez eux, et sous le couvert de leurs lois, protègent ce qu'ils poursuivent de l'autre côté de leurs frontières avec le plus d'acharnement. Il est mauvais, sans doute, d'attaquer la mémoire des souverains, surtout quand ils sont entourés de l'auréole de la souffrance et de l'injustice : et jamais nous n'aurons trop d'indignation pour en flétrir les auteurs ; mais, autorité pour autorité, celle d'un pape vaut celle d'un roi, et pourtant... mais n'insistons pas et espérons que le Conseil fédéral qui vient de se montrer à la hauteur de sa mission, aura encore fait ouvrir les yeux à certains hommes politiques trop disposés à user de deux poids et de deux mesures. L'anarchie est aussi condamnable à Rome qu'à Berne, aussi dangereuse pour l'ordre ici que là, et elle doit être poursuivie avec énergie soit qu'elle vise une tête couronnée ou qu'elle recherche un Chef que Dieu lui-même a consacré.

Des simples conseils, l'anarchie vient de passer aux faits dans la sainte Russie : un ministre, Spiaguine, est tombé sous le revolver d'un ancien étudiant et n'a manifesté aucun regret de son crime. Et il en sera ainsi tant que la voix de la religion n'aura pas pris le dessus sur les mauvais instincts et que les conseils que Léon XIII vient de répéter dans sa dernière encyclique ne seront pas devenus le programme de notre société troublée.

La reine Nathalie de Serbie dont le nom a été mêlé, dans ces dernières années, à tant d'histoires, quelquefois scandaleuses,

s'est convertie au catholicisme et a fait son abjuration entre les mains de l'abbé Soulange-Baudin, curé de N.-D. de Plaisance à Paris. On lui prête l'intention d'aller sous peu se présenter au pape. Un tel fait ne peut que réjouir les catholiques : mais en conclure qu'il peut être le signal d'une conversion en masse du peuple serbe, c'est nourrir un espoir au moins prématuré, et la reine Nathalie elle-même ne saurait y penser pour le moment.

Les manifestations jubilaires continuent à se dérouler, à Rome, autour de l'auguste personne de Léon XIII. Les pèlerins Suisses viennent de partir pour la Ville éternelle et on été rejoints en route par les Alsaciens. Unis à eux par la pensée, nous réitérons nos vœux au pape et demandons à Dieu de les réaliser.

L. W.